N'Heria

par

maelyn

1. Prologue

2. Le réveil d'un souvenir

3. Nouveau départ

Prologue

Ce soir-là, une bise glaciale soufflait et son bruit semblait me parvenir telle une complainte. Aucun astre ne daignait éclairer cette soirée de novembre. Il ne neigeait pas encore, mais la fraicheur du temps ne promettait rien de bon. â€¨

Elle avançait, titubant, le corps transi par le froid.

C'est à ce moment-là que je l'ai vue, elle s'accrochait à un lampadaire comme si sa vie en dépendait. La froideur de l'éclairage agressait ses orbes gris. â€¨Les yeux cernés et voilés de larmes, les lèvres meurtries par le froid, son visage était livide et pourtant, je la trouvais d'une beauté époustouflante. Les pans de sa chemise bien trop grande pour sa taille menue mettaient à nu ses fines épaules.

La lueur artificielle qui l'illuminait renforçait la lividité de son visage. Malgré le hâle de sa peau, elle semblait aussi pâle qu'un être inanimé. Les tourments de la vie avaient laissé les traces presque indélébiles de leur passage sur ses traits fins.â€¨Le dessin de son ossature se laissait deviner à travers la transparence de l'étoffe qui l'enveloppait.

Je pouvais presque entendre sa voix m'implorer de lui porter secours mais, je ne pouvais pas m'avancer vers cet être ; une peur infondée me tiraillait : sa beauté et sa détresse m'effrayaient comme rien d'autre au monde. â€¨C'est alors qu'elle leva les yeux. Elle savait que j'étais là, mais je ne bougeais pas.

- ' Qui est là ? demanda-t-elle d'une voix brisée ; répondez-moi je vous prie. Aidez-moi. '

Elle se tût et s'effondra sur le sol. Je ne pouvais pas la laisser ainsi, et, d'un pas incertain, je m'approchais d'elle. Je m'agenouillais à ces côtés et commençais à étreindre ce corps grelottant. Elle se recroqueville contre moi tel un enfant le ferait dans les bras de son père.

Assis sur le trottoir, j'essayais de réchauffer ce corps quasiment inerte qui se tenait contre moi. Elle chantait, à voix basse, une berceuse d'un langage étranger entrecoupée de sanglots qu'elle ne pouvait retenir. Je me demandais si elle était consciente, à cet instant précis, de ma présence auprès d'elle, après tout à quoi bon se poser des questions ? De cette étreinte moi aussi j'en avais besoin. Alors je me laissai faire, jusqu'à ce qu'elle ancre son regard perdu dans le mien. Ses yeux étaient emplis de tristesse. On dit que chacun vit au niveau un sur l'échelle de la vie, et que lorsqu'on atteint le niveau zéro, la seule issue qu'il nous reste est la mort.

Et dans ces yeux je voyais la mort.

Cette femme avait dépassé ce niveau. Sa vie se résumait à subir. En réalité, sa vie n'en était plus une, car on la lui avait enlevé. Je ne sais par quel moyen, mais ce que je sais c'est qu'elle souffrait et, sans m'en rendre compte, deux larmes ruisselèrent sur mes joues. Je ne sais pourquoi j'ai pleuré cette nuit-là. Et aujourd'hui encore j'y repense. Ses doigts vinrent lentement essuyer mes larmes puis elle me sourit aussi tendrement que le peut une mère. Un sourire empreint de compassion et d'amour. Je n'avais jamais vu, jusqu'à ce jour, quelque chose d'aussi beau. Et ce sourire illumina ma soirée, il changea le sens de ma vie qui, jusqu'à ce soir, me semblait être un désastre parfait. Comment pouvait-on, dans de pareille situation, avoir le coeur à sourire.â€¨

Je me sentais honteux d'avoir pleuré cette nuit-là. Honteux d'avoir songé à la mort alors que d'autres souffraient de peine plus grande qu'une peine de coeur. D'un revers de manche je m'essuyai les yeux.

â€¨- ' Pardon, lui dis-je tout bas.â€¨

- Tu n'as pas à t'excuser, il n'y a rien de pire qu'un coeur en panne d'amour, me rassura-t-elle comme si elle lisait dans mes pensées. '

Elle commença à tousser et à se tenir la poitrine comme si son coeur voulait en sortir. Son corps se tendait entre mes bras, je ne savais pas quoi faire et je commençais à m'affoler dangereusement. Elle s'accrochait à mon épaule avec une telle force, comme pour ne pas sombrer. Je n'avais pas conscience du mal qui lui rongeait l'intérieur à ce moment-là. Et, pris de panique, je cherchais à tâtons mon portable dans mes poches, lorsque je le trouvai enfin, elle inspira profondément et plongea son regard une nouvelle fois dans le mien.

â€¨- ' ça ne sert à rien, me dit-elle dans un souffle. '

â€¨Sans le vouloir, je m'étais remis à pleurer. Ses yeux se fermaient petit à petit et dans un dernier souffle de vie elle dit :

â€¨- ' N'Heria est partie. '

â€¨ Ses paupières se fermèrent pour de bon. Et, comme pour lui insuffler un peu de ma vie je la serrai contre moi, en pleurs.

â€¨- ' Ne meurs pas. Souris-moi encore une fois...mon ange déchu... Ne m'abandonne pas je t'en prie. '

â€¨ Aujourd'hui, le ciel est gris. Gris comme les yeux qui se posèrent sur moi ce soir-là, ces yeux inondant de tendresse et de désespoir. Ces yeux qui me firent renaître. Les yeux d'une mère que je n'ai jamais eue. Toi aussi N'Heria, tu dois avoir ces yeux-là, mais, malheureusement, tu ne connaîtras jamais le bonheur que le sourire que cet ange peut procurer.

Ta maladie emporta avec elle un être des plus précieux qui soit sur Terre. â€¨Repose en paix.

Le réveil d'un souvenir

NDA: ceci devait être au départ un one shot mais j'ai eu envie, après un an je crois, de prolonger le récit...en espérant que celui-ci vous plaira, bien à vous, Mae.

Cela allait faire trois mois que sa vie se consumait, l'intérieur son domicile n'était devenu qu'un amoncellement de choses et d'autres, le courrier formait presque un tapis dans l'entrée, divers vêtements jonchaient le sol dans le reste de la maison. Une maison qui lui paraissait désormais insipide et tellement vide.

Trois mois que sa vie s'était arrêtée. Sophie était partie, sans un seul mot. Le pire était qu'il ne se doutait même pas que leur couple allait si mal. Ils étaient mariés depuis deux ans, il pensait être devenu un tant soit peu un homme accompli. Il n'avait que 26 ans lorsqu'ils s'étaient promis l'un à l'autre et voilà que deux ans après il se retrouvait seul dans une maison familiale. Ça s'était passé il y a quelques mois, il rentrait d'une journée de travail. La rue était calme, seul le vent frais se faisait entendre. Il essayait tant bien que mal de s'emmitoufler dans ses vêtements. Arrivé devant la dite maison, l'impression étrange que quelque chose n'allait pas ne l'avait même pas effleuré. La nuit était tombée depuis une heure et pourtant il n'y avait aucune lueur provenant de leur domicile. Il avançait d'un pas lent dans l'allée menant à la porte d'entrée, il chercha ses clés dans les poches de son manteau et ouvrit la porte.Depuis deux ans il s'était installé dans une certaine uniformité. Les gestes qu'il effectuait étaient devenus des rituels. Ce soir là il dut allumer la lumière, et, machinalement, il enleva ses chaussures dans l'entrée, se dévêtit de son manteau et de son écharpe, avant de rejoindre le salon. Il déposa ses affaires sur son bureau et s'arrêta net. Il eut un moment de réflexion et tendit l'oreille : rien, pas un bruit. Ne s'affolant pas plus que de raison, il monta les marches de l'escalier jusqu'à leur chambre. À son étonnement il ne trouva personne. Il essaya de l'appeler mais en vain, il ouvrit alors les portes de la penderie de sa femme et n'y trouva rien d'autre que des cintres vides, son coeur fit un bond et l'espace d'une seconde l'affolement pu se lire dans ses yeux.Il laissa ses bras tomber le long de son corps et s'assit sur le lit qui trônait au milieu de la pièce. Il n'eut pas la force de pleurer ce soir là. Il quitta la demeure et erra toute la soirée à la recherche d'une once d'explication à ce qui lui arrivait. Trois mois qu'il avait sombré dans une étrange dépression dont il n'arrivait pas à se défaire.

Sa vie n'en était plus vraiment une, il avait quitté son emploi et vivait des économies qu'il avait réalisées. Ses cheveux bruns avaient atteint ses épaules, il ne se rasait et se changeait que dans de rares occasions. Son corps semblait vide de toute âme et l'éclat de ses yeux avait disparu. Il avait même oublié que cette nuit-là, une inconnue aurait pu tout donner pour qu'il s'accroche à la vie qui s'offrait à lui.

Mais en cette matinée de printemps, un visage allait lui faire revivre cette nuit. Il suffit de trois petits coups à la porte pour que sa vie bascule. Ces coups à la porte eurent pour effet de le sortir de sa torpeur, il n'attendait plus personne, à vrai dire depuis quelques temps personne ne lui rendait visite. À quoi bon rendre visite à ce qui s'apparente plus à un cadavre qu'à un être animé ? Il leva alors la tête, croyant avoir rêvé. Les coups se firent alors entendre de nouveau. Il se leva du canapé où il était avachi depuis un moment déjà et se dirigea lentement vers la porte d'entrée. Il l'ouvrit et s'appuya sur l'encadrement de la porte.

- ' Monsieur Desfresne ? Jules Desfresne ? '

Jules resta interloqué, son coeur manqua un battement. Il regardait son interlocutrice avec des yeux ronds.

Devant lui se tenait une jeune femme au teint hâlé, des cheveux d'ébènes, longs, tressés et ramenés au dessus de sa tête. Elle était assez grande et d'une beauté métissée. Ce qui retint l'attention de Jules fut ses yeux, la jeune femme avait les yeux gris. Les larmes se mirent à couler sur les joues du jeune homme. Le temps sembla se figer pour lui. Plus rien n'existait autour de lui mis à part cette fille aux yeux argentés.

Il repensa alors au sourire auquel il avait eu droit cette nuit là, il repensait à ces yeux gris pleins d'amour qui s'étaient posés sur lui. Il revoyait cette beauté incommensurable qu'il avait connue l'espace d'un instant. Il lui sembla un moment qu'il l'attendait alors qu'il ne savait même pas si elle était toujours en vie. L'apparition de cette demoiselle sur le pas de sa porte sonnait comme la délivrance du coeur de Jules, il lui sembla trouver dans ses yeux une nouvelle raison de vivre.

Il ne savait pas réellement ce qui l'attendait, ni ce qu'elle venait chercher mais il savait qu'il pouvait de nouveau vivre. Peut-être chercherait-il à retrouver la sensation de bien-être que lui avait procuré sa rencontre d'un soir en cette jeune femme qui se tenait devant lui. Il ne l'avait jamais vue mais il savait qui se tenait devant lui.

- ' N'Heria...souffla-t-il. '

Nouveau départ

Un silence lourd d'émotions s'était installé dans la trop grande maison. Jules s'affaira dans la salle à manger afin de trouver un siège convenable à son hôtesse, il lui offrit alors de s'asseoir à la table puis entreprit d'ouvrir les hautes fenêtres restées trop longtemps closes. Le vent léger jouait avec les rideaux, les rayons de soleil inondèrent l'intérieur dévoilant la poussière qui s'était accumulée sur les meubles.

La jeune fille était assise sur sa chaise, le dos droit et la tête haute. Elle avait une prestance naturelle. Elle attendait patiemment que le jeune homme la rejoigne.

Jules vint finalement s'asseoir auprès d'elle, une main dans les cheveux, balbutiant quelques excuses. Son coeur battait à tout rompre, cela ne lui était pas arrivé depuis un moment, confus il finit par se taire et scruta le visage fin qui lui faisait face, ces yeux gris qui contrastaient avec cette peau mate le fascinaient, un frisson lui parcourut l'échine.

La jeune fille, intimidée par le regard scrutateur de Jules, baissa les yeux et esquissa un sourire gêné. Elle respira une seconde puis plongea ses yeux dans l'ébène de ceux de son interlocuteur.

- ' C'est moi qui m'excuse d'arriver à l'improviste chez vous. Je n'avais que votre nom, votre adresse et aucun autre moyen de vous contacter. '

Elle avait une façon douce de dire les choses, on pouvait lire de la tendresse dans ses yeux gris. Ceux de Jules brillaient d'un éclat vif qu'on ne leur connaissait plus partagé entre des sentiments différents, un mélange de surprise, de joie mais aussi de tristesse.

Sa gorge se serra, il ravala ses larmes et la question qui le brûlait finit par franchir ses lèvres.

- ' Tu es N'Heria, n'est-ce pas ?
- Oui, je suis N'Heria, déclara-t-elle sans se douter du bond que le coeur du jeune homme venait de faire. '

Jules retint un cri et posa sa main sur sa bouche. Il essaya de se redonner contenance, fuyant le regard de la demoiselle qui lui faisait face, il commença à se lever.

- ' Tu...Tu veux quelque chose à boire ? bégaya-t-il.
- Non ça ira, merci, répondit-elle avec un sourire empreint de tendresse. Vous devez vous demander pourquoi je suis là et comment je vous ai trouvé ? '

Le jeune homme suspendit son geste et se rassit. Après un regard entendu, N'Heria commença son récit.

Elle lui raconta tout, son enfance, sa mère, sa présence, tout. N'Heria avait vécu dans un orphelinat pendant presque quinze ans, son père qui ne voulait pas du mariage forcé auquel il était contraint par les circonstances était en conflit perpétuel avec cette femme qu'il ne voulait pas pour épouse.

Il avait alors mis tous ses efforts en oeuvre pour que cette dernière le quitte. Il accumulait un nombre d'aventures incroyable et n'hésitait pas à exprimer son mécontentement de manière violente à sa femme.

Il ne pouvait cependant pas se résoudre à un divorce, dans sa famille cela ne se faisait pas. Il décida alors de pousser sa femme à bout, saisissant la moindre occasion pour lui rappeler qu'elle n'était qu'une moins que rien et que sa race lui était plus qu'inférieur, qu'elle ne méritait en aucun cas de s'afficher à ses côtés. La naissance de N'Heria n'était qu'une erreur de parcours, le résultat non désiré d'une aventure qui n'était voué à aucun avenir. A l'annonce de la venue au monde de cet être, l'homme s'était retrouvé contraint d'épouser celle qui n'était à ses yeux qu'un moyen de se divertir.

C'est un soir d'hiver, la ville couverte d'un épais tapis blanc que le père de N'Heria trouva la clé de son salut. Sa femme avait alors tenté de s'enfuir, laissant sa fille seule à la maison. C'était l'occasion rêvée de se débarrasser enfin de ce fardeau qu'il traînait depuis trop longtemps déjà, une femme sous anti-dépresseurs, qui abandonnait son enfant et avait déjà tenté de tuer son mari n'était bonne que pour être enfermée. Il avait enfin réuni suffisamment de raisons pour que celle qui se prenait pour sa femme soit internée dans un hôpital psychiatrique pour une durée indéterminée.

La volonté et l'amour de son enfant lui avaient finalement permis de s'échapper un soir d'hiver, la veille de sa mort. Son esprit ne cessait d'être avec cette fille perdue, le corps transi par le froid elle ne cessait de penser à elle et culpabilisait de n'avoir ne serait-ce que songé à l'abandonner à un tel monstre.

N'Heria avait désormais 21 ans, elle avait quitté l'orphelinat à 18 ans, entreprit des études tout en étant suivie par des tuteurs jusqu'à sa majorité universelle. Elle avait commencé à rechercher sa mère dès sa sortie du lycée, pour finalement apprendre que celle-ci n'était plus de ce monde. Un vide immense s'était alors installé en elle, elle qui s'accrochait à l'idée que quelque part sur Terre sa mère tenait à elle malgré tout.

- ' Ce sont les pompiers et l'hôpital qui m'ont donné vos coordonnées. Ils m'ont appris que vous étiez avec elle ce soir-là...

- Oui, murmura-t-il.
- Je suis désolée de venir vous importuner avec mon histoire, je ne peux plus vivre chez mes tuteurs et vous êtes le seul à qui je pouvais m'adresser. Je sais que cela ne se fait pas mais... '

Elle s'interrompit un instant se mordillant la lèvre inférieure.

- ' Pourriez vous vous...vous occuper de moi le temps que je trouve de quoi vivre seule s'il vous plait...? '

Jules fut interloqué. La jeune fille posait sur lui un regard tellement désespéré. Les questions fusaient dans son esprit. N'Heria se sentit mal à l'aise, elle replaça une de ses tresses derrière son oreille tout en réfléchissant, puis elle se leva, voulant partir.

- ' Je...Je suis désolée, je n'aurais pas dû, dit-elle en se dirigeant vers la porte. '

Cette phrase eut pour effet de sortir Jules de sa torpeur, il se leva à la poursuite et lui attrapa la main.

- ' Non. Reste. '

Il ne savait pas s'il faisait le bon choix ou pas mais il savait qu'il ne devait pas la laisser partir. Le coeur de N'Heria manqua un battement puis se serra, elle se retourna faisant face à Jules, elle affichait un air surpris puis fondit en larmes se laissant tomber sur le sol froid.

Jules s'assit près d'elle et la prit dans ses bras. La jeune fille ne cessait de murmurer des remerciements. Leurs mains ne se lâchèrent pas une seule fois durant leur étreinte. N'Heria se libérait du poids qui la pesait dans un flot de larmes contre le torse chaud de Jules.

Les autres fictions de maelyn :

Like lovers do https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2298.htm

Par amour... ..... https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2686.htm

Retiens-moi https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2384.htm

Mon obsession https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1437.htm

Surtout ne le dis pas... ..... https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1685.htm

Dans ma chambre vide... ..... https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1637.htm

On ne se ressemble pas https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1323.htm

Ne viens pas mon ange, je pars... ..... https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1184.htm

toi https://www.manyfics.net/fiction-ficid-989.htm